

CRÉATION



# LA FILLE DE STRASSHOF



Compagnie AZELIG  
25 rue Abel Hovelacque, 75013 PARIS  
azelig.cie@gmail.com / 06 72 31 14 90

**GÉNÉRIQUE**

# **LA FILLE DE STRASSHOF**

Conception et mise en scène  
**JULIE FONROGET**

Avec  
**MOÏRA DALANT  
GIULIA DELINE  
TIEN LÊ  
JADE MAIGNAN  
RAOUF RAÏS**

Création sonore  
**RÉMI BERGER SPIROU**

Création lumière  
**NICOLAS GALLAND**

Production  
**ISABELLE CANALS**

Production  
Cie **AZELIG**

Soutien  
**RAVIV, Université Paris Nanterre, Théâtre Nanterre-Amandiers,  
Théâtre Paris-Villette**

**« Le plus triste est bien qu'on m'ait critiquée à cause de cette « force », réelle ou apparente, qu'on ait vu dans mon attitude réservée l'idée que je « cachais quelque chose » sans se donner la peine de percevoir les nuances, de comprendre ce que cela signifiait. » (...)  
Et comme je suis la seule personne disponible, c'est moi qui récolte ce que le coupable aurait légitimement dû récolter. »**

**Natascha Kampusch, *Dix ans de liberté***

## LE PROJET

Du documentaire à la fiction, *La fille de Strasshof*, explore notre rapport intime aux victimes à travers un fait divers qui a fait la une des journaux du monde entier en 2006 : l'affaire Natascha Kampusch.

Cette jeune autrichienne enlevée sur le chemin de l'école est gardée captive pendant huit ans avant de s'échapper. Son ravisseur se donne la mort le soir de son évasion. Seule témoin de ce drame hors norme, son récit est très attendu. Mais dès sa première apparition télévisée, Natascha Kampusch dérange. **On y découvre une jolie jeune femme éduquée et éloquente, qui ne correspond pas à l'image que la plupart des gens se font d'une victime.**

Elle s'exprime dans un allemand parfait, ce qui est rare en Autriche, cache sa souffrance, pardonne à son bourreau, tient un discours nuancé et refuse de se plier à la vision manichéenne des journalistes.

Si sa force de caractère suscitera d'abord l'admiration (intronisée « superstar » par la presse autrichienne, titrée « femme de l'année » par le Women's World Award de New York) Natascha Kampusch sera bientôt la proie d'un lynchage médiatique sans précédent. Les insinuations et les rumeurs les plus sordides commencent à circuler.

Si elle n'était pas l'être brisé qu'on s'attendait à découvrir, peut-être sa détention n'avait-elle pas été si terrible ? Peut-être avait-elle un lien avec son agresseur voire avec tout un réseau de criminels pédo-pornographique ? Et si elle n'avait pas dit toute la vérité ?

Le point de départ de ce spectacle vient certainement de l'attirance un peu honteuse que j'éprouve pour le traitement des faits divers. Grande amatrice de *Faites entrer l'accusé*, de *Déetective* en passant par des auteurs plus légitimes comme Duras, Mauvignier...cette fascination pour ces histoires sordides qui défient notre quotidien m'interroge. Que raconte-t-elle de notre monde ?

Le succès d'un fait divers tient, avant tout, de ces deux protagonistes incarnant les systèmes de valeurs permettant de réguler notre société depuis des millénaires : le Bien contre le Mal.

Mais si le bourreau, exutoire de notre peur de la violence voire de notre propre sauvagerie, est généralement mis au premier plan, la victime est, quant à elle, réduite à un état d'impuissance radicale. Elle perd son identité propre et n'existe que pour renforcer la monstruosité du criminel en marquant sa vulnérabilité et en apportant le maximum de détails sur sa souffrance. **Ce qui m'a frappé chez Natascha Kampusch c'est qu'en refusant de se comporter comme « une victime modèle », d'être enfermée dans le statut de victime elle bouleverse non seulement les règles du faits divers mais toute notre société standardisée.**

Inspiré par son exposition médiatique, *La fille de Strasshof*, nous plonge dans les paradoxes du processus victimaire et de notre inaltérable besoin de compassion.



Photo de répétitions // Nanterre-Amandiers

**« Le terme « victime » est un emprunt au latin classique « victima » qui signifie « bête offerte en sacrifice aux dieux », puis « ce qui est sacrifié », au sens propre et figuré. »**

**René Girard, *La violence et le sacré***

## **NOTE DRAMATURGIQUE**

Le théâtre m'intéresse comme expérience collective en lien avec le réel. Si l'enquête documentaire est, au cœur de ma démarche, son glissement vers l'onirisme est pour moi essentiel. Il nous permet d'appréhender autrement le réel, de dépasser notre compréhension rationnelle pour venir ensuite fouiller dans notre imaginaire collectif, sonder notre inconscient.

L'écriture scénique du projet est élaborée à partir de documents autour de l'affaire (interviews, articles de presse, témoignages, émissions TV et radiophoniques ainsi que des essais sociologiques et psychanalytiques). Ces fragments de réalité seront montés, réécrits et travaillés au plateau pour construire un texte sous la forme d'une interview entre Natascha Kampusch et ses différents interlocuteurs médiatiques (journalistes, experts judiciaires, psychologues, artistes).

En résonance, le texte d'une autrice hongroise que j'affectionne particulièrement pour sa poésie, sa radicalité et son entreprise de déconstruction de la langue : Elfriede Jelinek. Dans *Errastrung* (quatrième chapitre de *Wintereisse*) Jelinek y questionne la perversité de l'opinion publique face à la médiatisation de Natascha Kampusch.

Cet assemblage d'écritures mêlant politique, poésie et grotesque mettent en relief la circulation des discours entre médias et opinion. De leur fascination à leur condamnation qui peut rappeler la chasse et le rituel de sacrifice.

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le spectacle s'ouvre sur l'entrée de la comédienne, interprétant le rôle de Natascha Kampusch. Seule au plateau, le dispositif la place comme une énigme à analyser.

**Je me suis inspirée de l'agencement des leçons de Charcot : tous les mardis à la Salpêtrière, Charcot présentait devant un public de médecins et d'intellectuels une patiente atteinte d'hystérie qui jouait son propre mal devant l'audience.**

Présentée comme un cas d'étude, Natascha Kampusch est exposée, d'autant plus que ses interlocuteurs sont eux, dans le public et en projection vidéo. En partageant le même espace que « ces petits commentateurs de conscience » comme dirait Bourdieu, le spectateur est entraîné dans une expérience immersive.

Il est, à la fois, accompagné dans sa réflexion par ces voix qui interrogent, qui cherchent à savoir dans une recherche toujours plus poussée, tout en étant impliqué dans un face à face énigmatique avec la jeune femme. Dans cette frontalité qui accentue l'isolement, la victime semble nous apostropher.

J'ai tout de suite été interpellée par le visage dénudé d'expression comme statufié de Natascha Kampusch et sur ses longs silences, ses réponses laconiques qui dérangent, mettent mal à l'aise. Natascha Kampusch répond sans répondre, dans un souci d'évitement. Elle prend en charge le récit de son calvaire en refusant de partager des détails intimes et personnels. Je souhaite travailler sur cette présence révélant une sorte de résistance passive face au diktat médiatique. Son silence devient parole.

Avec les comédiens, nous avons travaillé, lors d'une première étape de travail à Nanterre-Amandiers, sur les contrepoints, le rythme, les temps. Les silences de Natascha Kampusch, sa lenteur, sa respiration sont orchestrés à la manière d'une partition musicale s'opposant à l'excitation grandissante de ses interlocuteurs, leur incapacité à lâcher prise sur cette obscène volonté de savoir.

**Une surenchère du mal s'installe consistant à combler le vide que la jeune-femme ne souhaite pas remplir selon les attentes de chacun.** Déformée, interprétée, fantasmée, son histoire ne lui appartient plus. Elle redevient surface de projections, cette même « pâte à modeler » que le ravisseur prétendait pouvoir malaxer à sa guise.

C'est cette transformation du statut de Natascha Kampusch qui m'intéresse : du cas d'étude à la bête de foire.

**L'interview publique fera place à une sorte de jeu cathartique morbide et délirant faisant jaillir toutes nos peurs, l'étrangeté, le grotesque qui sommeillent dans nos relations aux victimes.**

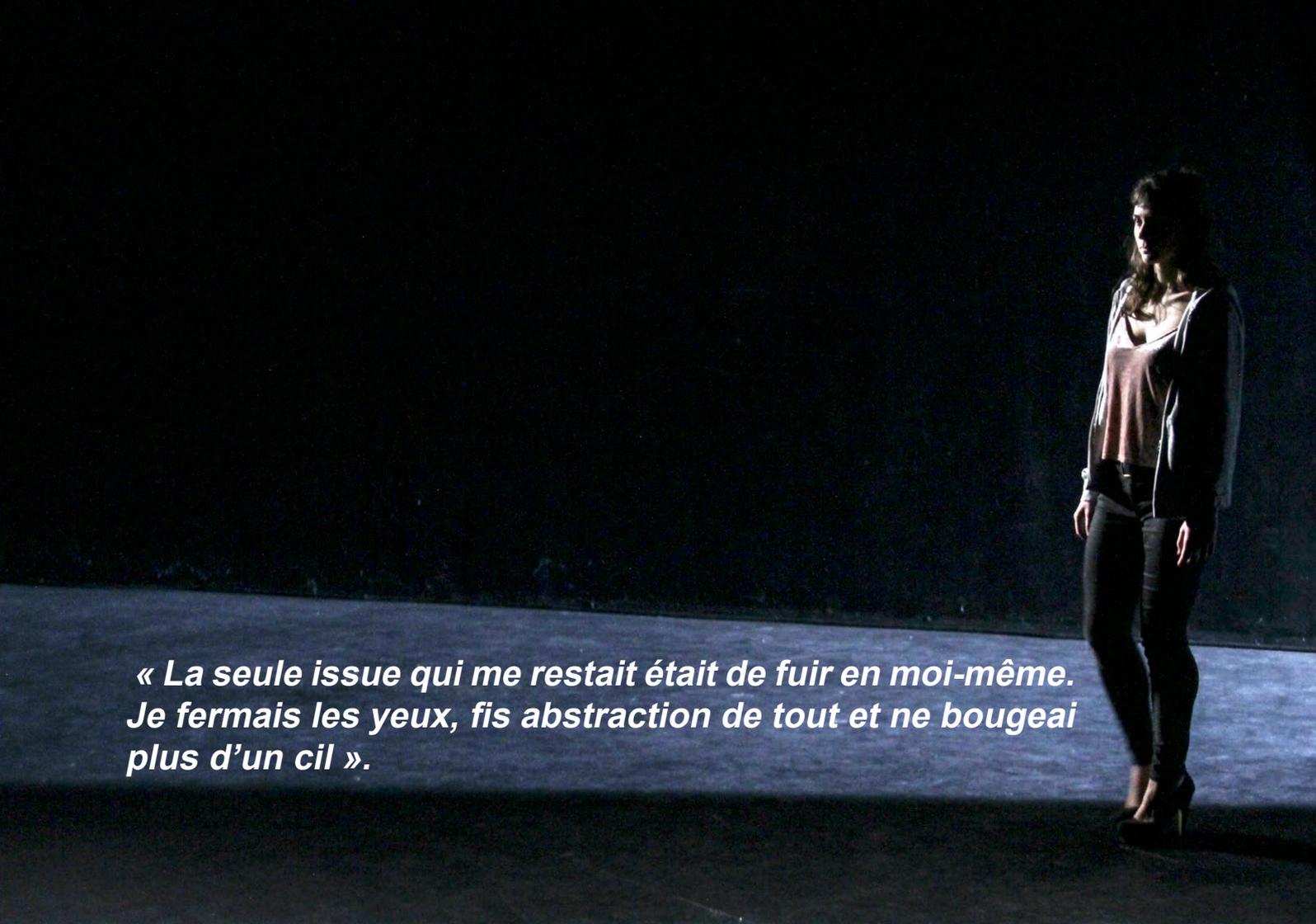


Photo de répétitions // Nanterre-Amandiers

***« La jeune femme court. Elle s'enfuit maintenant, pitié pitié, laissez-nous un peu jouer à qui s'inquiète pour la vie d'une jeune fille ! Elle a atterri chez nous, qu'on lui donne une chance ! Mais non ! Qu'on lui parle, alors elle nous parlera aussi. On saisit sa parole, mais tout de suite on la relance. Sa parole ne marque pas de points. Ça ne compte pas. Chez nous ça ne compte pas. Nous avons recherché auprès d'elle la distraction, nous nous sommes purléchés à son destin comme les bêtes avec le sel, mais ça n'a pas beaucoup d'intérêt.***

***Toujours la même chose. Aucun changement. »***

**Elfriede Jelinek, *Wintereisse***



*« La seule issue qui me restait était de fuir en moi-même. Je fermais les yeux, fis abstraction de tout et ne bougeai plus d'un cil ».*

Photo de répétitions // Nanterre-Amandiers

## UN DISPOSITIF IMMERSIF ET SENSORIEL

**La mise en scène joue sur l'adhésion du public et sa distanciation en alternant deux zones distinctes : l'espace du réel, celui de l'instant immédiat et l'espace intérieur de Natascha Kampusch, un espace sensoriel et imaginaire qui ouvre le sens, met en éveil nos perceptions.** Conçu comme un outil scénographique, la conception sonore permet un décloisonnement spatial et mental et procure au spectateur la sensation directe de proximité grâce au dispositif de multidiffusion.

En collaboration avec le compositeur Rémi Berger, nous avons amorcé une bande sonore originale utilisant des documents d'archives, voix enregistrées, bruitage et musique autour des sensations, des rêves de Natascha Kampusch :

Nous nous sommes penchés sur la vision du réel modifiée par la jeune-femme (Natascha Kampusch souffre d'hyperesthésie : une exagération de la sensibilité des sens engendrée par sa longue séquestration) mais aussi et surtout sur son espace imaginaire, dernier espace de liberté. Que ce soit à l'intérieur de son cachot ou face aux médias, Natascha Kampusch n'avait que son imagination pour ne pas devenir folle et contenir l'angoisse.

**Il s'agit ici de poser des mots, des images sur son silence, faire entendre l'inaudible grâce à la matière sonore où souvenirs, rêves, cauchemars et attentes du futur s'entremêlent dans une ambiance enveloppante et surréaliste.**

# L'ÉQUIPE

## JULIE FONROGET

### Metteuse en scène

Julie Fonroget commence par un parcours de comédienne. Elle a été formée au HB Studio à New York, à l'Académie des Arts de Minsk en Biélorussie et a participé à plusieurs stages de formation dirigés par Ariane Mnouchkine, Philippe Calvario, Michel Fau, Patrice Douchet, Daniel Danis, Magali Lérès, Chloé Dabert, Maya Bösch, Mikaël Serre...

Elle a joué dans des pièces contemporaines comme *Quartett* d'Heiner Müller et *Du sang sur le cou du chat* de R.W Fassbinder mis en scène par Sylvain Martin, *Errance* (d'après Howl d'Allen Ginsberg) mis en scène par Jacky Katu, *Débris* de Dennis Kelly mis en scène par Laureline Collavizza, *Les Immobiliers* de Guillaume Cayet mis en scène par Alexandre Donot. Elle a également travaillé avec des auteurs vivants comme Frédéric Mauvignier sur plusieurs de ses projets (*Faire*, *Calibre 38*, *Dernière didascalie*, *Ertugul*) ou encore Magali Mougel dans *Alice-Coroll* ainsi que dans plusieurs spectacles documentaires. Elle a joué notamment dans le cadre du Festival IMPATIENCE dans *Fritz Bauer* de Pierre-Marie Baudoin librement inspiré de *L'Instruction* de Peter Weiss, *Jupe* de Laureline Collavizza sur le formatage du corps féminin et *Liberté garantie* de Jade Maignan d'après le témoignage des enfants de soixante-huitards pour le festival Mondes Possibles au Théâtre Nanterre-Amandiers et FRAP au Théâtre Paris-Villette.

Elle travaille aussi l'écriture de plateau dans plusieurs projets, notamment *Coup de foudre* mis en scène par Laureline Collavizza : écriture collective mélangeant théâtre et danse contemporaine, *Déjà c'est beau*, traversée dramatico-anarchiste d'après *Anarchie en Bavière* de R.W Fassbinder mis en scène par Fanny Gayard et *Ai bordi del cammino*, performance déambulatoire autour de la question du genre avec Serge Cartellier.

Récemment elle a joué dans deux mises en scène d'Imad Assaf : *La mer est ma nation* d'Hala Moughanie et *Gentil petit chien* d'Hakim Bah, spectacle finaliste Théâtre 13.

Elle prête régulièrement sa voix pour des fictions et documentaires sur France Culture réalisés par Gilles Mardirossian, Sophie-Aude Picon, Laure Egoroff, Cédric Aussir.

En parallèle de son expérience de comédienne Julie Fonroget est metteuse en scène et directrice artistique de la compagnie AZELIG. La compagnie lui a permis de collaborer avec plusieurs artistes et de créer un espace de liberté de création entre auteurs, metteurs en scènes et acteurs.

Elle met en espace *Suzy Storck* de Magali Mougel avec Isabelle Mouchard, Olivier Dupuy et Joséphine Fresson et met en scène quatre spectacles pour le jeune public : *De quelle couleur est le monde ?*, adaptation de l'album jeunesse *Le magicien des couleurs* d'Arnold Lobel, *La Pantoufle* de Claude Ponti, *Inspecteur Toutou* et *La sorcière du placard aux balais* de Pierre Gripari.

A la demande du Festival Impromptus #5 sous le thème Sexualité(s) elle co-met en scène avec Magali Mougel *Alice-Coroll* qu'elle joue avec l'autrice accompagnées par le groupe free-rock Amragol.

En 2017 elle répond à la commande de la compagnie Brouha art pour co-mettre en scène et écrire *Cheveux*, théâtre documenté, à partir de témoignages personnels mais aussi de recherches sociologiques et psychologiques sur nos obsessions et angoisses capillaires.

En 2018 elle fut assistante à la mise en scène de Chloé Dabert pour *Iphigénie* au Cloître des Carmes, Festival d'Avignon et de Mikaël Serre pour *Trois Ombres* dans le cadre du Festival Pulp à la Ferme du Buisson.

La même année elle obtient le Master 2 Professionnel de Mise en scène et Dramaturgie de Nanterre et présente la maquette du spectacle *La fille de Strasshof* au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Elle dirige régulièrement des ateliers et des stages pour différents publics. Actuellement, en partenariat avec Nanterre-Amandiers, elle participe au programme CHAT et doit créer un spectacle avec une classe de 3ème du collège Jean Macé à Clichy.

## MOÏRA DALANT

### Comédienne

Moïra Dalant est comédienne-performatrice et auteure, formée au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (Montreuil). Docteur en Sémiologie Culturelle de la Sorbonne Paris 4, elle écrit pour les revues spécialisées *culture Inferno* et *Mouvement*. Au théâtre, elle travaille avec Maxime Franzetti sur les créations collectives *Amor Fati* et *Dévoration* avec une tournée européenne entre 2013 et 2015, Romeo Castellucci dans *Ethica* et *Four Seasons Restaurant*, avec Lola Joulin, Angelica Liddell ou encore Vincent Macaigne ; et assiste Lucas Bonnifait à la mise en scène sur *Affabulazione*. Elle collabore régulièrement avec la plasticienne Majida Khattari, a performé dans la Carte Blanche de Tino Sehgal au Palais de Tokyo (automne 2016) ou encore pour Pawel Althamer. Elle développe un travail visuel, de programmation d'événements performatifs et d'ateliers participatifs avec le Collectif Les abattoirs dans le cadre des Soirées Chimique(s) depuis l'automne 2016.

## GIULIA DELINE

### Comédienne

Giulia Deline est diplômée comme comédienne de l'école nationale de théâtre de Bordeaux (ESTBA) et termine actuellement un master de recherche en théâtre à l'université de Nanterre. Elle a créé des spectacles au sein du Groupe Apache, basé à Bordeaux, entre 2013 et 2019. Elle travaille comme comédienne avec plusieurs metteurs en scène de sa génération comme Yacine Sif El Islam, Julie Fonroget, Lola Joulin. Récemment, elle a joué au Théâtre des Amandiers de Nanterre, dans *Re-paradise*, mise en scène Gwenaël Morin (2018) et au Centre Pompidou, dans *Isidore Isou* et le spectacle de Marielle Pelissero (2019). À l'automne 2019, elle a joué au TNBA, Bordeaux, dans la performance *The Way You See Me*, conception Yacine Sif El Islam, dans le cadre du FAB. Elle sera en résidence de janvier à juin 2020 à l'ITEP de Vitry pour les répétitions de *Fiction spéculative !*, mis en scène par Mathieu Barché, création au Studio Théâtre de Vitry à l'automne 2020.

## TIEN LÊ

### Comédien

Tien Lê, comédien, réalise un premier apprentissage dans un cours de type Actor's Studio, puis poursuit sa formation à l'école Charles Dullin à Paris de 2005 à 2008. Dans le même temps, il étudie la philosophie et la sociologie. Il se passionne pour le théâtre dit physique comme le mime, le jeu masqué et le clown. Son goût pour les langues étrangères l'amène régulièrement à Londres pour suivre les enseignements d'artistes anglais.

Depuis plusieurs années, il joue au théâtre dans divers répertoires, allant du théâtre pour enfant (une adaptation du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling), en passant par le répertoire d'aujourd'hui (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp). Il a été aussi danseur sur quelques spectacles et performances. En 2016, il participe à la création de *Les ombres et les lèvres*, pièce écrite et mise en scène par Marine Bachelot-Nguyen au Théâtre National de Bretagne. Le spectacle est repris début 2017 dans le même lieu. Il présente à Dijon au début de l'été 2017 avec la compagnie HUMS *Socrate(s)*, une première étape de travail autour de la République de Platon, dans une adaptation d'Alain Badiou. En 2019, il joue en Chine, à Shanghai, une adaptation de *Frankenstein* dans une mise en scène de Ding Yiteng et tourne dans *Mouche*, une série tv réalisée par Jeanne Herry diffusée sur Canal +.

## JADE MAIGNAN

### Comédienne

Après sa sortie d'hypokhâgne Jade Maignan intègre le Conservatoire de Toulouse. Elle se forme également à la marionnette avec Joëlle Noguès et Bérangère Ventusso, à la performance avec Catherine Froment, et à la danse auprès de Milène Benoit. Par la suite, elle joue dans différents projets, *À tous ceux qui* de Noëlle Renaude, mise en scène par Pascal Papini, *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre de la Cité et participe à différents spectacles en partenariat avec le Théâtre du pavé et le théâtre Jules Julien autour de l'écriture d'Anton Tchekhov avec Caroline Bertrand-Hours et Francis Azéma. Elle participe également à la lecture de *Poupée de porcelaine*, de Magdalena Frydrychová dirigée par Agnès Bourgeois à Anis Gras. Elle aborde un peu plus tard le jeu devant la caméra avec le rôle-titre du premier court-métrage de Paul Courbin, *L'âge de Pierre*. Elle se tourne par la suite vers l'écriture, explorant les problématiques de la représentation de l'intime au travers du théâtre documentaire et des écritures contemporaines et abordera la conception d'un spectacle documentaire *Liberté Garantie*, dans lequel elle écrit, met en scène et joue, présenté dans le cadre du festival Mondes Possibles au théâtre des Amandiers. Récemment Jade joue au Théâtre de la Commune et en tournée dans le spectacle *De quoi hier sera fait*, de Marie Lamachère et Barbara Métais-Chastanier deuxième volet d'un diptyque sur les utopies rurales et urbaines.

## RAOUF RAÏS

### Comédien

Après des études de lettres modernes, Raouf Raïs suit les cours de Stéphane Auvray-Nauroy au Conservatoire de Paris. Par la suite, il se forme aux côtés de Jean-Michel Rabeux, Sabine Quiriconi, Fabio Paccioni et Georges Lavaudant et intègre en 2012 la formation continue à la mise en scène du Conservatoire National supérieur d'art dramatique. En 2009, au Théâtre de l'Etoile du Nord, il joue et met en scène *L'espace du dedans* d'Henri Michaux. De 2009 à 2015, dans le cadre d'un partenariat avec La Loge Théâtre et le Collectif Hubris (dont il est directeur artistique), il crée, écrit et interprète des performances et spectacles : *Happy together*, *Fusion*, *Waterproof*, *Europeana* ainsi que *Palindrome* aussi bien dans la salle de spectacle que dans le bar du théâtre. Depuis 2015, il met en scène *Les cowboys et les indiens* au théâtre de Vanves et en 2017 *Macbeth* au Carreau du temple, puis à Meaux. Il joue, à partir de 2007, sous la direction de Cédric Orain dans *Le Mort* de Georges Bataille (Théâtre de la Bastille, Théâtre Garonne à Toulouse), de Patrice Riera dans *Phaedra's love* (Lavoir Moderne Parisien), de Benoît Fogel dans *En attendant Godot*, de Vincent Brunol dans *Tartuffe* (Etoile du Nord, Festival Pampa) et de Lucas Bonnifait dans *La pluie d'été* de Duras (La Maison des Métallos et le théâtre de l'Aquarium) et dans *Affabulazione* de Pasolini (Théâtre de Vanves, Théâtre des Tanneurs à Bruxelles). Depuis 2015, il joue dans *Bouc de là*, création de Caroline Panzera (Théâtre du Soleil), dans *Eichmann à Jérusalem*, création de Lauren Hussein et Ido Shaked (TGP à Saint-Denis); dans *Gotha*, écrit et mis en scène par Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre (Scènes Nationales de Niort et Beauvais); dans *Lettre à un soldat d'Allah* mis en scène par Alain Timar, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon et dans *Peur(s)* d'Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, mis en scène par Sarah Tick. Il co-écrit actuellement *Madame la France* avec Caroline Panzera qui sera créé en 2020 au Boulon à Vieux-Condé et dans différents festival de rue.

## **RÉMI BERGER SPIROU**

### **Créateur son**

Auteur compositeur, musicien, technicien du son, Rémi Berger se dirige depuis 2000 vers le design sonore et au fil du temps acquiert une solide expérience en travaillant pour différents projets, cinéma, documentaires notamment *La mise à mort du travail* de Jean Robert Vialet qui remporte le prix Albert Londres 2010.

Films, sonorisation d'espaces, théâtre, cinéma, autant de supports qui lui ont permis de mettre en musique et technique les valeurs de chaque projet. Au théâtre il travaille notamment avec François Orsoni et Olivier Py.

## **NICOLAS GALLAND**

### **Créateur lumière**

Ingénieur mécanicien de l'INSA de Lyon, Nicolas Galland est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) en 2014 après une formation en direction technique puis en éclairage. Depuis 2013, il est régisseur général et régisseur lumière de plusieurs compagnies ou institutions en théâtre, danse, opéra et muséographie (La Meute, Théâtre du Peuple, Tangente - Montréal, Musée des Confluences de Lyon).

Il réalise les lumières de plusieurs spectacles notamment pour le Collectif BIS, Les Montures du Temps ou Les Non Alignés. Récemment, il conçoit l'éclairage de *Rock'n Chair* (CieF / Arthur Pérole, Danse), *L'Avenir* (Année Zéro / Clément Bondu, Théâtre) et de *Swann s'incline poliment et Défaites des maîtres et des possesseurs* (Cie Franchement tu, Théâtre). Il est également assistant éclairagiste de David Debrinay pour l'opéra (Parnassus Production) et la danse (Resodancer company).

Co-fondateur du collectif Foule Complexe, il crée avec Julien Lafosse et Louise Sari « step up! » une installation interactive et participative (Fête des Lumières 2016 de Lyon puis de St Gervais, Centre Pompidou Paris, Ring festival Nancy). Actuellement, il travaille sur les prochaines créations de Clément Bondu *Dévotion* et Florian Choquart *Penrose*.

# LA COMPAGNIE

Créée en 2007 à Paris, la compagnie AZELIG se propose de privilégier un théâtre axé principalement autour d'auteurs contemporains. Depuis 2008 fut créé *Disco Pigs* d'Enda Walsh mis en scène par Amandine du Rivau à la Fabrik' Théâtre en Avignon; *Calibre 38, Faire et Ertugrul* de et par Frédéric Mauvignier à Théâtre Ouvert, à la Générale, au théâtre Le Colombier à Bagnolet et au Festival d'Avignon Off ; *Langue Fourche* de et par Mario Batista à Mains d'oeuvres dans le cadre du Festival Respirations, *Alice-Coroll* de Magali Mougel, co-mis en scène avec Julie Fonroget dans le cadre du Festival Impromptus #5 sous le thème Sexualité(s) ainsi que quatre spectacles pour le jeune public mis en scène par Julie Fonroget.

Certains de ces spectacles ont eu le soutien de la DMDTS et de la SPEDIDAM.

De 2010 à 2015 la compagnie Azelig a également organisé des lectures et rencontres avec Carine Lacroix, autrice et Moreau, auteur et performeur, dans un bar *Le Train de Vie* (Paris Xème). Ils accueillait tous les derniers dimanches du mois des écrivains qu'ils mettaient en lien avec de jeunes artistes, acteurs, metteurs en scène. Les auteurs invités furent Gustave Akakpo, Virginie Barreteau, Mario Batista, Marie de Beaumont, Arno Bertina, Emmanuel Darley, Eugène Durif, Claudine Galéa, Perrine Griselin, Lancelot Hamelin, Thierry Illouz, Félix Jousserand, Alban Lefranc, Sylvain Levey, Sylvain Martin, Jean-Daniel Magnin, Philippe Malone, Franck Meyrous, Magali Mougel, Mariette Navarro, Christophe Pellet, Sabryna Pierre, Guillermo Pisani, Sabine Revillet, Jacques Serena, Sabine Tamisier, Carole Thibaut, Laura Tirandaz, Frédéric Vossier, Dorothee Zumstein.

En 2018, une maquette de *La fille de Strasshof* mis en scène par Julie Fonroget est présentée au Théâtre Nanterre-Amandiers.

En parallèle de ses spectacles la compagnie propose également de nombreux ateliers et stages afin d'initier les enfants et les jeunes adultes au théâtre d'aujourd'hui en partenariat avec la Ligue de l'Enseignement, la Mairie de Paris et la Mairie de Cergy.

# QUELQUES PISTES D' ACTIONS CULTURELLES

En parallèle de la création de *La fille de Strasshof* nous proposons de mettre en place des ateliers ou des stages ainsi que des rencontres avec le public autour des thématiques du spectacle. Ces séances seront adaptées selon le nombre et l'âge des participants.

## « Je suis une victime mais pas que »

Si dans l'affaire Natascha Kampusch nous avons pu voir qu'en devenant victime la personne perd son statut de sujet, il s'agira ici d'interroger l'identité de victimes (reconnues ou anonymes) à travers un travail de documentation, d'écriture et de jeu. Les participants seront passeurs de ce récit qu'ils devront restituer dans une petite forme théâtrale en choisissant leur propre approche (enregistrement sonore, vidéo, chorégraphie...).

## « Qu'est-ce qu'une victime ? »

A partir d'éléments fictifs ou réels (journaux, tableaux, littérature, cinéma...) les participants s'interrogeront sur la représentation des victimes dans notre société. De ces matériaux non-théâtraux nous chercherons ensemble des solutions scéniques pour les mettre en forme, les traduire au plateau.

## « Décryptage des codes médiatiques »

Après l'analyse et la réflexion collective de plusieurs séquences médiatiques, nous choisirons un sujet commun (un fait-divers, une photo d'actualité...) que chaque participant tentera de traiter, à sa façon, en s'inspirant des procédés journalistiques. Chacun inventera un court texte et choisira son média (enregistrement sonore, vidéo, smartphone, webcam...). Dans un second temps nous explorons la mise en commun de ces différents matériaux.

## CONTACTS

### Artistique

Julie Fonroget

[juliefonroget@hotmail.com](mailto:juliefonroget@hotmail.com)

06 72 31 14 90

### Production

Isabelle Canals

[isacanal6@gmail.com](mailto:isacanal6@gmail.com)

06 32 14 15 31